PROSPECTUS.

Cozz
Wing
Z
45
.18
per. la
no. 62

LES TROIS FABLIERS.

ÉSOPE, GREC ET FRANÇAIS.

Traduction nouvelle avec des Notes par J. B. GAIL, Professeur de Littérature grecque au Collège de France.

PHÈDRE, LATIN ET FRANÇAIS.

Traduction nouvelle avec des Notes du même Professeur.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

J. LA FONTAINE.

Avec les Notes de CHAMFORT, et de J. N. SELIS, ancien Professeur de Belles-Lettres et de Poésie française; et l'indication des passages imités des deux auteurs précédens.

On souscrit à Paris chez DELANCE, successeur de Desaint, Imprimeur, rue de la Harpe, n°. 133.

La Souscription est ouverte dès-à-présent, et sera fermée irrévocablement le 30 Vendemiaire, an troisième de la République.

L'Edition complette paraîtra six mois après la clôture de la souscription.

On payera pour chaque exemplaire en 4 vol. in-8°., beau papier, 200 livres.

Il sera tiré pour les amateurs de belles éditions 100 exemplaires in-4.°, papier-vélin, dont la souscription est fixée à 2000 livres.

Pour donner aux amateurs la preuve qu'il n'existe que cent exemplaires in-4.°, papier-vélin, on les numérotera depuis 1 jusqu'à 100.

Nota. Pour mettre le Public à portée de juger de la partie typographique de cette édition, on a pris soin de lui offrir dans ce prospectus les caractères, tant grecs que romains, qui doivent entrer dans sa composition.

Modèle des Caractères grecs.

ΑΕΤΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

Ἀετὸς καὶ ἀλώπηξ φιλίωθεντες, πλήσιον ἀλλήλων οἰκεῖν ἔγνωσαν, βεβαίωσιν φιλίας ποιούμενοι τὴν συνήθειαν. ὁ μὲν ἐφ' ὑψηλοῦ δένδρου τίνα καλιὴν ἐποήσατο, ἡ δὲ Ἀλώπηξ τοῖς ἐγγιστα θάμνοις ἔλε-

IDÉE
DE LA COLLECTION
DES TROIS FABLIERS.

LE mot *Fablier* est de madame de la Sablière, qui l'inventa, comme on sait, pour le consacrer au génie de La Fontaine. Dans l'acception qu'elle lui donnait, il signifie *produisant des fables*, comme un arbre porte le nom de son fruit.

Ce mot heureux qui peint mieux l'originalité du talent propre à faire des fables, que celui de *fabuliste*: et qui convient sans doute à Esope non moins qu'à La Fontaine; nous avons cru pouvoir en étendre l'application à Phèdre, le premier et à peu près le seul des Romains qui s'est distingué dans le même genre.

La réunion des trois Fabliers manquait à la comparaison qu'on se plaît souvent à en faire, et à l'utilité qu'on doit en espérer. Indépendamment de celle qui intéresse l'art qu'on veut étudier, la philosophie et la morale doivent gagner à ce rapprochement.

C'est le livre de tous les âges. L'enfance en goûte mieux les préceptes, parce qu'il l'amuse. La vieillesse y retrouve les leçons de l'expérience; et mûrie par les réflexions, en repassant le cours de la vie, y rencontre sans cesse de nouvelles applications, un charme et un mérite de plus.

Nous devons à l'élégant Traducteur des meilleurs ouvrages de l'antiquité grecque, Xénophon, Lucien, Théocrite, Anacréon, Bion et Moschus; au citoyen GAIL, Professeur de littérature grecque, la nouvelle traduction de l'*Ésope grec* et du *Phèdre latin* que nous offrons. Nous lui devons plus que son travail sur ces

deux classiques anciens, celui de Chamfort sur La Fontaine ; des notes précieuses ou plutôt les études de Chamfort sur ce dernier auteur, le seul classique français peut-être, que personne ne pouvait commenter avec plus de goût, de précision, de finesse et de graces.

Chamfort, de son vivant, avait fait le citoyen GAIL propriétaire de ces notes jetées comme au hasard pour lui-même, à mesure qu'il étudiait La Fontaine. Il l'avait jugé digne d'en être possesseur. C'était le prix d'un service, la récompense la plus flatteuse pour un homme de lettres qui s'estimait déja trop heureux d'avoir pu l'obliger, et savait beaucoup mieux apprécier un pareil don que le service même dont il était le prix.

Le citoyen GAIL l'a voulu mériter en quelque sorte une seconde fois, en se chargeant de traduire *Ésope* et *Phèdre*, pour accompagner le présent inestimable qu'il fait lui-même à son tour au public.

Le travail de Chamfort n'était pas tout-à-fait complet, lorsqu'il fallut renoncer à en attendre davantage de celui qui, après avoir sacrifié toute sa vie aux Graces, fut sacrifié par les Furies qui le poursuivirent jusqu'au tombeau où il se précipita lui-même.

Personne ne pouvait mieux suppléer à cette partie de commentaire qui manquait aux notes sur *La Fontaine*, que le savant et délicat professeur de belles-lettres qui l'expliqua pendant long-temps au collège de France, où l'on se rappelle encore le plaisir et la foule qu'il attirait.

Le citoyen GAIL s'est donc adressé à son ancien confrère, à son ami, au citoyen Selis, qui a bien voulu se charger d'achever avec le soin qu'il met à tous ses ouvrages ce qu'un talent unique n'avait pas entièrement terminé.